

## James Ensor à Bruxelles

Il est habituel de présenter James Ensor (1860-1949) comme un peintre ostendais. Sans nier l'importance de la reine des plages dans la vie du citoyen Ensor, c'est surtout ailleurs, à Bruxelles principalement, que James Ensor accède au rang d'artiste. C'est à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles qu'il se forme. C'est à Bruxelles qu'il noue les contacts déterminants pour sa future carrière d'artiste. C'est à Bruxelles qu'il se fait connaître. C'est à Bruxelles qu'il expose au salon des XX dès 1884. C'est surtout à Bruxelles qu'il trouve des acheteurs. C'est dans la capitale qu'il fait imprimer ses eaux-fortes, toute sa vie durant.

À la belle saison, lorsque le beau monde débarque à Ostende en villégiature, c'est encore avec des gens venus de la ville et de l'étranger qu'Ensor

entre en contact. Depuis Ostende, Bruxelles n'est jamais très loin. Et cela, grâce à un acteur capital de la vie de l'artiste qui est resté inaperçu : le train. Le réseau ferroviaire belge de l'époque est un réseau exceptionnel, en densité, en extension et en fréquence, tant du point de vue du transport des personnes que des marchandises.

Grâce au train, Ensor n'est jamais loin de Bruxelles ou d'autres villes belges qui organisent des expositions. À partir de Bruxelles, Ensor rejoint facilement la ville d'Anvers ou de Liège. Grâce à un service de colis postaux performant, les œuvres d'Ensor circulent facilement en Belgique et à l'étranger, ce qui contribue à la renommée de l'artiste. La première œuvre d'Ensor achetée par l'État belge, en 1895, est destinée à un musée bruxellois. La première exposition consacrée à Ensor est bruxelloise. La plus grande rétrospective jamais consacrée à l'artiste a lieu à Bruxelles.

Le chef-d'œuvre de James Ensor, *L'entrée du Christ à Bruxelles en 1889*, met Bruxelles à l'honneur. Les rapports singuliers entre l'artiste et Bruxelles méritent d'être mis en lumière. C'est le propos de ce livre.

## **Formation et débuts à Bruxelles : l'Académie et les XX**

### **Les débuts**

Avant de démarrer sa formation à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles en 1877, James Ensor a déjà été initié à la peinture, même s'il s'en défend et préfère se présenter comme un autodidacte. C'est une manière de masquer les influences dont il est redevable et de mettre en avant une inspiration qui lui serait toute propre et singulière.

C'est le père de James Ensor qui le met sur la voie de la peinture, en lui offrant des pinceaux et des couleurs, en lui faisant prendre des cours, en l'incitant ensuite à poursuivre sa formation à Bruxelles. Ensor reçut ainsi les leçons du peintre Michel Van Cuyck (1797-1875) qui se spécialisa dans les vues d'Ostende. Il est un peintre officiel qui reçoit des commandes de la ville d'Ostende et dont certaines œuvres se

retrouvent au musée de la ville. Ces circonstances ont indéniablement influencé le jeune Ensor.

Il reçut également les leçons d'Edourad Dubar (1803-1879), peintre et marchand d'estampes. Lorsqu'Ensor se lance dans l'eau-forte en 1886, il a probablement en tête le parcours de Dubar qui est auteur de vues de la ville et de caricatures des bains. Avec *Les bains à Ostende* (1890) Ensor pratique en tout cas la même veine. Lorsqu'il écrira plus tard quelques lignes à propos de ces professeurs, il les rabaissera, ce qui est sans doute une manière pour lui d'effacer leur réelle influence : « Le goût de la peinture me vint vers les treize ans ; alors, deux vieux peintres d'Ostende, Van Cuyck et Dubar, saumurés et huileux, m'initièrent professionnellement aux poncifs décevants de leur métier morne, borné et mort-né »<sup>1</sup>.

Ensor suit aussi des cours à l'Académie d'Ostende en 1876 et peint alors de nombreux paysages. L'année suivante, il part se former à Bruxelles. Dans son parcours d'artiste, le passage d'Ensor à l'Académie Royale des Beaux-Arts à Bruxelles est beaucoup plus important que ce que le peintre laissera entendre plus tard, même si l'artiste qualifiera par la suite l'Académie de boîte à myopes.

## **L'Académie de Bruxelles**

Pour se concentrer sur les faits, Ensor est inscrit à l'Académie de Bruxelles située à la rue du Midi le 1<sup>er</sup> octobre 1877 ; il est alors âgé de 17 ans. La formation qu'il entame est un projet soutenu par

---

<sup>1</sup> James Ensor, *Mes Ecrits*, Liège, Éditions nationales, 1974, p. 205.

son père, soucieux d'appuyer la vocation artistique de son fils. Il faut en tout cas financer la location d'une chambre, à la rue Saint-Jean 12, non loin de l'Académie, en plus des repas et autres frais de séjour.

Il y suit les cours de dessin, d'après tête antique, dispensés par Joseph Van Severdonck (1819-1905), ainsi que les cours de peinture, d'après nature, sous la houlette de Joseph Stallaert (1825-1903). Ces cours débouchent sur des concours où les élèves sont classés par leurs professeurs, de la première à la dernière place. Ainsi, en dessin, Ensor se classe vingtième sur vingt-six ; et dix-huitième sur dix-neuf en peinture.

L'année suivante, en 1878-79, il reprend le chemin de l'Académie et termine, cette fois-ci, troisième sur vingt-trois en dessin et, en peinture, treizième sur seize. Un concours de composition historique au dessin réunit le 18 avril 1879 quatorze candidats : Ensor est classé à la dernière place. Au prix de peinture d'après nature, il termine à la onzième et dernière place. Pour le prix en dessin d'après buste et fragments antiques, il occupe le milieu de classement : septième sur seize.

Ensor persévère une troisième année. En 1879-1880, il s'inscrit aux cours de peinture d'après nature et de dessin d'après figure antique. Ses classements ne sont guère plus encourageants que ceux des années précédentes. D'après les résultats obtenus par Ensor durant son cursus, il ressort que ses professeurs de l'Académie apprécient davantage ses qualités de dessinateur que de peintre.

Quoi qu'en dira plus tard Ensor, l'Académie est alors un endroit important pour la formation des artistes. De nombreux talents d'envergure y font

leurs premiers pas, comme son condisciple Fernand Khnopff ou Vincent Van Gogh, qui s'inscrit en 1881. Son directeur, Jean-François Portaels, est un esprit ouvert ; il suivra d'ailleurs avec intérêt et bienveillance la carrière de James Ensor.

Durant trois ans, le jeune Ensor réside ainsi principalement à Bruxelles pour des raisons académiques. Ce séjour est pour l'élève une occasion unique de baigner dans un monde culturel, artistique et scientifique en effervescence. Les avant-gardistes se côtoient à Bruxelles ; Ensor y rencontre des personnalités qui vont s'avérer déterminantes pour sa carrière de peintre.

### **Rencontre de Théo Hannon**

Au rang des rencontres décisives, celle que fait Ensor avec un condisciple de l'Académie, le Bruxellois Théo Hannon, poète et critique d'art, revêt une importance de premier plan. Au moment où les deux hommes font connaissance, vers 1879, Hannon a déjà fondé la revue *l'Artiste* (1875) avec des membres de l'Union Littéraire à Bruxelles. Théo écrit également pour la revue *La Jeune Belgique* et collabore à la *Revue de Belgique* et la *Revue artistique*.

Par sa position et ses activités, Théo Hannon est bien introduit dans le monde artistique, culturel et intellectuel bruxellois. Il va mettre en contact James Ensor avec son réseau de relations et lui servira de guide dans l'univers intellectuel de la capitale. En 1877, Hannon prend la direction de *l'Artiste*, revue qui a pour devise *Modernité, Naturalisme*. Dans les débats artistiques d'alors, la revue d'Hannon prend

parti contre l'académie et incarne l'avant-garde, en faveur d'un nouvel art sans compromis.

### **Rencontre avec les Rousseau**

Le père de Théo donne alors cours à l'Université de Bruxelles. Sa sœur, Mariette, est mariée à Ernest Rousseau, également professeur à l'Université de Bruxelles. C'est à travers Théo Hannon que James Ensor fait connaissance de la famille Rousseau, laquelle va jouer un rôle majeur dans la carrière du peintre, notamment en achetant ses tableaux et en les prêtant volontiers à l'occasion d'expositions.

La maison des Rousseau, rue Vautier n°20 à Ixelles, à proximité immédiate du parc Léopold et du musée Antoine Wiertz, est un point de convergence pour l'élite artistique, littéraire et scientifique de la mouvance libérale de gauche. Dans son livre sur Ensor, Karel Jonckheere présente les réunions chez les Rousseau comme celles d'un club de surréalistes qui s'amuse. Les partisans de la modernité se disaient volontiers anarchistes. Et les tenants de l'anarchisme étaient les bienvenus chez les Rousseau.

À cette époque, l'art était sans doute plus politisé qu'à l'heure actuelle, en ce sens que l'art était souvent considéré comme l'expression d'un génie national ou qu'il devait exprimer, traduire ou refléter une norme sociale, des valeurs morales ou esthétiques, édictées par des prescripteurs officiels au sein des académies et des jurys des expositions et salons officiels. Dans ce contexte, un artiste non conventionnel et moderne, se dit facilement anarchiste ou affranchi des canons officiels.